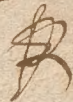


la deux fois



n° 18. Je Ruffel
Memoire succincte sur plusieurs Plazet d'Armes à feu
Ouant Propos.

R



Elevé & Médecins dans votre sein; nourri du lait de votre doctrine; si j'ay acquis quelque connoissance de la chirurgie; si j'ay quelque amour de cette profession si utile à la société, et d laquelle les hommes reconnoissent les salutaires effets, lorsqu'ils sont armés de ces instruments meurtriers qui font gemir l'humanité; si j'ay quelque goût de la pratique; c'est à ce college académique que j'en suis redevable.

Les progrès rapides que ces à faire pendant ce siècle, sont dus à vos cours publics, à vos assemblées particulières, et à vos ouvrages dignes fruits d'un travail continu et de veilles multipliées. Après avoir été formé par vos salutaires leçons pendant le cours de mes études, après avoir puisé le peu de lumières que j'ay dans ces sources libérales que vous tenez ouvertes également à tous ceux qui se destinent à l'exercice, et avoir été depuis quelques années honore du titre de votre college, aspirant uniquement à l'honneur de marcher à la suite du flambeau dont vous éclairez la chirurgie universelle, j'ay volé avec empressement à cette école qui m'est ouverte que pour en profiter, pour ainsi dire des royaumes entiers en peu d'années.

Je n'entreprendrai point d'exposer les avantages qu'un chirurgien peut retirer de ses campagnes militaires; personne n'ignore que presque toutes les maladies s'offrent à ses yeux, qu'il y peut percer et connoître ses connoissances sur les tumeurs de toutes les especes, essentielles, sympptomatiques ou critiques; faire des reflexions sur leur différents temps, leur terminaison plus ou moins prompte, plus ou moins avantageuse, et acquies des lumières très étendues sur des maladies plus communes en temps de guerre ou inconnues en d'autres temps, comme celles qui sont produites par presque toutes les armes offensives.

Les Médecins et chirurgiens qui y sont employés devoient être munis d'une théorie pratique acquise par la fréquentation des excellentes hôpitaux, la lecture des meilleurs auteurs, et les conférences avec les grands praticiens, conduits moins par l'interet que par le zèle pour leur profession et les personnes destinées à remplir les différents emplois nécessaires pour le soulagement des malades aussi exacts qu'humains. Quel bien n'en résulteroit il pas pour l'état; il perdrait de beaucoup moins de ces foyers zélés à le défendre, et la Chirurgie journellement enrichie de nouvelles connoissances sur plusieurs maladies, marcheroit plus rapidement vers sa perfection. La théorie chirurgicale y appartient

ARC 59 n° 18



sur les épanchements dans les trois capacités, sur les amputations, les métastases, le scorbut, la gangrène, les phacèles, les hernies, l'extraction des corps étrangers, deviendrait de plus en plus lumineuse et d'autant plus sûre, quelle seroit étayée sur une pratique qui auroit été précédée et aidée d'une saine théorie, sans laquelle on marchera toujours en aveugle et les plus petits pas vers la perfection de l'art seront payés par des milliers de morts. ceux qui ont suivi les armées en Allemagne pendant la présente guerre ont été les témoins ou les déplorables victimes du contraire de ce que je viens d'avancer.

On peut dire généralement parlant que les playes faites par les instruments tranchants sont regardées comme légères, celles produites par les balles, boulets, biscaïens qu'inventent les canons, comme mortelles et très graves ou mortelles celles des boulets, tombes, éclats de bombe &c. avec fracas des parties osseuses.

Si les corps qui sortent de ces machines infernales, retournent en quelquefois en un moment et souvent en peu de temps le chef d'œuvre du créateur, l'on ne pourra disconvenir que quelques uns suivent des routes que l'anatomiste le plus éclairé par les lumières de la physique ne pourroit deviner que très difficilement, l'on sera aussi forcé d'avouer que d'autres produisent des lésures dont les cures aussi surprenantes que peu attendues qui s'obtiennent par l'art aidé de la nature dérangent plusieurs systèmes théoriciens: en effet il est moralement impossible d'éviter toutes les directions que peuvent suivre les corps en traversant ou pénétrant dans une machine, dans la composition de laquelle il entre des parties d'une délicatesse extrême et dont la lésion devoit entraîner après elle sinon une perte totale, du moins un dérangement considérable.

On a lieu d'être étoimé sans doute de ce qu'après les mémoires raisonnés et qui paroissent appuyés sur la pratique par le grand nombre d'observations que l'on a pris soin d'y insérer, la doctrine sur les amputations, et les opérations nécessaires après les grandes blessures, les épanchements, pour l'extraction des corps étrangers &c. ne soit plus décisive et que les opérations ne soient plus invariablement déterminées.

Les observations pour et contre sont si nombreuses, qu'elles augmentent plutôt l'indécision ou elles nous mettent qu'elles ne servent à fixer nos réflexions. Des chirurgiens les uns se fient trop, les autres pas assez sur les ressources de l'art et de la nature, et la plus part craignant de se compromettre dans les cas où les opérations ne seroient pas suivies du succès désiré, ils ne les pratiquent point: si quelques uns préfèrent

la gloire d'être utile, font l'opération, ce n'en qu'en chancelant craignant toujours
leur même que d'autres ne manquent point de rejeter sur eux lorsqu'il n'y a pas de
ressort. L'on rencontre quelquefois des cas où après avoir comparé le bien et le mal,
le chirurgien doit tenter des opérations très douloureuses, au risque de s'être trompé. Les
Entreprenants sont souvent favorisés, et les chirurgiens timides ont la douleur de voir
après les ouvertures des cadavres qu'ils en auroient moralement échappé beaucoup s'ils
avoient été plus hardis.

Tous les chirurgiens savent que les grandes plaies sont sujettes à beaucoup de revolu-
tions et que les accidents qui les compliquent reconnoissent des causes donc les différences
sont infinies. d'ailleurs dans les mémoires et observations qui ont été donnés on n'a point
fait assez d'attention à toutes les particularités qui se rencontrent dans les armées, qui
influent plus ou moins sur la cure, en engageant souvent à s'écarter des voyes ordinaires
dans le traitement, empêchent quelquefois les chirurgiens d'apercevoir comme ils le desireroient
et méritent les plus grandes considérations. je vas en détailler une partie.

Le courage, la sensibilité, être blessé à jeun ou gorgé d'aliments, les affections de l'âme, la
mauvaise nourriture des soldats qui ne négligent rien pour satisfaire leur appétit, les fatigues
plus ou moins répétées, la vie que l'on a menée pendant le siège ou la campagne, s'il est au
commencement ou à la fin, les veilles, les contentions d'esprit dans les postes ou la vie est
sans cesse exposée, les obstacles à s'arrêter et le défaut des moyens nécessaires après les
blessures, dans le retraitte, les évacuations d'un hôpital dans un plus éloigné pour éviter
la contagion et l'engorgement, l'éloignement des hôpitaux dans lesquels on se trouve, les
précautions que l'on pourroit et devoit prendre pour transporter avec moins d'inconvénient
les blessés du champ de bataille au dépôt, de là à l'hôpital ambulans et ensuite aux hôpitaux
sédatifs qui lorsqu'ils sont dans de grandes villes quelquefois mal pourvues en exigeroient
de nouvelles de l'entrée de ces villes aux lieux où ils sont établis. plusieurs de ces choses
peu en ou d'un autre sont capables d'irriter les solides ou d'appauvrir les fibres, et d'autres
ne contribuent pas peu à les altérer, d'en venir un désordre dans toutes les liqueurs dont les
persuasion ne prévient que trop souvent toutes les ressources. nous pouvons ajouter le
choix des remèdes suivis dans les différents états et leurs actions qui varient à l'infini selon
les différentes constitutions de ceux à qui ils sont administrés, sans oublier que certains
soldats et surtout les allemands accoutumés à un genre de vie différent du nôtre, soit d'arm



le boire ou le manger demandent souvent un traitement différent des françois: on peut tenir
ceux cy à la diète, tandis qu'on en dans la nécessité de permettre quelques aliments ou de
ons desin aux premiers, si l'on veut prévenir un anéantissement dans lequel j'en ay vu
tomber plusieurs, ce qui les mettoit hors d'état de soutenir la violence des accidens et l'effet
des remèdes. d'après tout ce qui vient d'être rapporté, je crois pouvoir avancer, qu'au
les memoires qu'on a été donné, on a oublié plusieurs ^{des} particularités cy dessus énoncées,
et qui si l'on y avoit fait attention, auroient engagé à retarder certaines opérations,
à en accélérer d'autres et à en éviter d'autres.

Le desordre qui suit ordinairement les batailles, joint à l'usage ^{de} l'opium, ce que la plus part des
chirurgiens négligent de faire des notes sur les observations qu'ils traitent pendant quelque temps,
prive ceux qui leur succèdent dans les mêmes fonctions de faire des observations suivies
du commencement jusqu'à la terminaison: si j'en avois pas rencontré plusieurs fois les
obstacles détaillés dans ce memoire, et qui font au total à la chirurgie, j'aurois une
collection de faits singuliers: en étant privé je communiqueray ce que j'ay conservé à
cette académie mere de la chirurgie. je desirerois que les observations fussent plus intéres-
santes, elles prouveroient pour être mieux mon zèle et des auditeurs indulgens me
soutiendroient gré des efforts que j'aurois faits: je seray assez payé des peines que j'ay pris
si l'on reçoit favorablement cette faible marque de ma reconnaissance, et surtout si l'on
s'appercçoit que dans ma pratique j'ay suivi les regles et maximes que j'ay puisé dans
cette école honorée par tout l'univers et protégée par le plus puissant des monarques.

Première observation

Sur une playe d'arme à feu au pied droit.

Monsieur Tol malades logis dans le régiment d'honnards de Turpin compagnie de guerre
fut blessé dans une escarmouche vers le milieu d'avril 1758 par une balle d'un assez gros
calibre qui avoit passé entre les deux troisiemes os du metatarses, sans fracture d'aucun
de ces os, et étoit sortie à la plante du pied près de l'os du metatarses qui soutient le
pouce. la figure cy après représente le trou fait à la soite. le tendon extenseur du
troisieme doigt étoit à decouvert je n'appliquay dessus que de la charpie seche, la
pres envai ainsi à l'impression de l'air et de l'action des medecaments appliqués sur
la playe et il fut recouvert huit jours après de bonnes chairs. je passay un
seton qui entraîner avec luy, lorsque je le changeai et tirai à plusieurs reprises,



trois fragments de la rotte qui étoient restés dans la playe. le malade s'étant dressé et ayant monté à cheval pour se promener, il survint un léger gonflement qui se dissipa peu de repos et les topiques indiqués, la playe supérieure se rouvrit pour lors, il y eut près de trois semaines que le blessé étoit entré à l'hôpital des recolets à Cologne. il n'en eut point survenu d'autres accidents pendant tout le traitement, pendant lequel le malade n'a ressenti que de légères douleurs. les injections changées suivant les indications que présentent les différents états de la playe furent mises en usage, et le malade est sorti de l'hôpital le 27 jbre même année parfaitement guéri.

deuxieme observation

Sur une luxation du second os du metatarses du pied droit.

Un soldat entra dans mon hôpital à francfort au mois de jbre 1759 se plaignant d'une très vive douleur à la plante du pied, sur lequel il ne pouvoit s'appuyer ni par conséquent marcher, en étant empêché par une dureté à cette partie endroit, partie antérieure du deuxième os du metatarses. l'ayant interrogé il me dit qu'un docteur de canard luy avoit passé par dessus le dos du pied en se frottant et qu depuis ce temps il ressentoit les accidents susdits. à l'inspection je crus que c'étoit un os osseux déplacé, et en tentant la réduction inutilement; réfléchissant qu'ils sont renfermés dans l'épaisseur des ligaments capsulaires de l'articulation, le ponce d'ailleurs exécutant bien ses mouvements, j'examinai la chose avec plus d'attention. je fus desabusé par la longueur de ce corps et persuadé que c'étoit une luxation d'un os du metatarses, je crus par la compression pouvois le remettre à sa place. cette seconde tentative ne me réussit pas mieux que la première. désirant soulager le soldat, je me déterminai à faire une incision sous la tête de cet os, mais ce fut en vain que j'essayai à l'aide de cette opération une troisième réduction, elle ne fut pas suivie d'un plus heureux succès que les précédentes, j'engageai le patient à rester quelques jours pour me donner le temps de faire travailler un petit elevatoire, que j'aurois introduit garni par le bout, entre la tête de l'os du metatarses et la base de la première phalange du second orteil, mais le malade n'ayant point voulu y consentir, je procurai la réunion de la playe qui fut faite quelques jours après, et le soldat s'en alla sur les derrières; depuis ce temps je n'en ay reçu aucune nouvelle. La connexion ligamenteuse serrée des os du metatarses, ne leur laisse à la vérité.



qu'un mouvement obscur et de ressort; ce qui n'empêche point qu'ils ne pretent comme on le voit par la première observation, ou que leur capsule ne se rompe comme il en prouve par la seconde, celle cy n'est pas difficile à expliquer si on fait attention à la cause de cette luxation.

Un Douleur pour en passant près d'une personne lui cassa les os d'un bras et d'un bras, sans playe ni contusion, comme je l'ay vu après les batailles d'Hastembach et d'Erghem. à la première un soldat avoit eu le tibia, et à la seconde un autre soldat Rhumens, cassés par la violente percussion de l'air par la douleur; le premier guéri comme d'une fracture simple; il n'en fut pas de même du second, le douleur avant d'arriver aux bras de ce dernier avoit fait une playe très considérable à l'avant bras avec fracture des deux os dont il a cependant été guéri, sans amputation. Les accidents ont été combattus par les remèdes indiqués, les dépôts ouverts et les playes traitées selon les règles de l'art; or si un douleur peut en passant faire un tel effet, pourquoy en effleurant le dos du pied ne pourra-t'il pas occasionner une luxation complète d'un os du métatarse, d'ailleurs le fait en convainquant. je crois qu'une dalle qui n'auroit pas un degré d'impulsion assez fort pour traverser le pied et dont le mouvement seroit affoibli par la résistance qu'elle auroit été obligé de vaincre, pourroit produire un semblable déplacement.

J'ignore si les anciens qui ont écrit sur les playes d'armes à feu en ont un des cas de cette espèce, les modernes regardant celles du carpe, métacarpe, tarse et métatarse, comme très dangereuses toujours, vraisemblablement n'en ont point entendu parler de semblables, de pareils faits, sont rares à la vérité. M^r LeDran dit dans son traité des playes d'armes à feu que ces playes exigent souvent l'amputation, et M^r Bagieu prétend qu'on peut l'éviter en faisant des incisions longues et profondes à la plante du pied que l'on doit prolonger jusqu'au talon pour donner une plus libre issue à la matière que l'on en sans ^{en se joignant} cette obligation de pomper pendant les pansements, dans l'intervalle desquels ^{en se joignant} elle croûte ou elle trouve moins de résistance, et en la cause d'une foule d'accidents, suivis de dépôts, qui mènent souvent le malade au tombeau, après avoir été cruellement tourmenté, et souffert quelquefois inutilement la redoutable opération de l'amputation.

J'ay vu à l'armée un assez grand nombre de ces blessures faites par des boulets
de canon et de balles, aux quelles on a pratiqué aux unes l'amputation, aux autres
des incisions profondes à la plante du pied, et à plusieurs les dilatations simples à
la ploye. Dans tous ces cas j'ay été témoin de la mort de la plus part de ces blessés, et
de la guérison de quelques uns, qui avoient des plaies très considérables au carpe,
metacarpe, larse et metatarses et aux quels on n'a point pratiqué les opérations recom-
mandées par messieurs le Dran et Dagien. Comme j'ay remarqué que l'on a fait très
peu d'attention aux particularités détaillées au commencement de ce mémoire, je
crois devoir attribuer au traitement uniforme, la mort de quelques uns, et cette
diversité singulière dans les succès.

M^r Desport paroit persuadé dans son traité des plaies d'armes à feu que dès qu'une
balle pénètre dans la poitrine, il y a toujours fracture d'une ou plusieurs côtes entre
les quelles elle a passé, M^r Dagien a prouvé le contraire dans ses recherches sur les corps
étrangers en rapportant l'observation d'une balle engagée entre deux côtes posteri-
eures, après avoir passé entre deux antérieures sans avoir fracturé aucune des quatre
côtes touchées. Il n'est pas difficile d'expliquer le passage de cette balle, en faisant atten-
tion que les côtes protègent un peu, que leur rebord inférieur s'incline obliquement en
dedans et que les balles surtout celles de plomb changent souvent de figure, pour-
vu qu'elles rencontrent les côtes postérieures comme celle qui fait le sujet de l'observation
de M^r Dagien, vers le centre de leur arc c'est à dire près de l'espace le plus large;
ou elles traverseront cet espace sans les fracturer, ou elles y resteront engagées, si elles
n'ont pas assez de force pour sortir du corps, soit qu'elles en aient communiqué dans
son trajet aux corps qu'elles ont touchés ou que les instruments qui les ont envoyés ne
leur aient pas imprimé les degrés d'impulsion suffisants.

M^r Desport doit voir cette circonstance avec d'autant moins de surprise qu'il a été
témoin de l'observation que j'ay communiquée. Lorsque je luy en fis part il vouloir
la révoquer en doute, mais luy ayant fait voir le dessin, après l'avoir examiné avec
un coup d'attention il a été convaincu du fait par luy mesme.



Lorsqu'une balle n'a pas assez de force pour traverser une partie du corps, elle s'arrête sous la peau dans le tissu cellulaire, dans le corps de quelque muscle, ou dans leur interstice. dans le premier cas si la balle n'est pas extraite, elle peut par son poids et aidée par les mouvements des muscles voisins se déplacer et dans les personnes grasses surtout, après avoir glissé dans le tissu cellulaire s'arrêter à une partie fort éloignée de celle par où elle est entrée, ou dans les personnes maigres à la première articulation qu'elle rencontrera, et d'on on sera obligé de l'extraire pour faciliter les mouvements qu'elle gênera. si elle est dans le corps de quelque muscle, elle y restera longtemps et produira de temps en temps des dépôts sanguins ou purulents comme je l'ay vu plusieurs fois à l'armée dans le troisième cas ou lorsqu'elle est arrêtée dans l'interstice des muscles, son poids et les mouvements de ces muscles la déplaceront successivement et elle s'arrêtera à la plus prochaine articulation. M^r Bagien en a extrait une à un soldat du Régiment de Guyenne qui quatre ans après avoir été blessé, eut besoin de cette opération pour recouvrer les mouvements de l'articulation du bras avec l'avant bras, que le séjour de la balle qui étoit parvenue au pli du coude rendoit difficile et douloureux. L'observation suivante pourra servir à appuyer le sentiment des praticiens qui disent, qu'il y a des balles que l'on doit extraire d'une nécessité absolue, je crois avec quelques uns d'eux qu'il en est peu dont on ne doive procurer la sortie, et qu'il n'en pas impossible de le prouver, en détail dans les deux qui suivent les opérations dont on se sert tous jours, le peu de danger dont elles sont suivies les opérations douloureuses, j'ose même dire hasardées, pour l'obtenir, et les accidents périodiques que leur séjour produit très souvent, et qui quelque fois succèdent de très près inquiètent souvent le soldat et le chirurgien.

Troisième observation.

Sur une playe d'arme à feu à l'angle interne de l'œil gauche.
Un cavalier du Régiment de Salincourt, fut blessé à la bataille de Minden le 1^{er} août 1759 par une balle de pistolet à l'angle interne de l'œil gauche avec fracture de l'apophyse montante de l'os maxillaire du même côté. la balle prisonnière fut pansée et guérie en apparence de cette playe, on fit l'extraction de deux petites esquilles et par les topiques indiqués on fit disparaître le gonflement

survenu à la joue gauche. L'artère qui n'avoit point de sortie, après avoir été
perdue pendant quelques jours dans la joue, par son poids et aidée par les mouvements
des muscles des lèvres et de la mâchoire inférieure descendit insensiblement et s'arrêta sous
l'angle postérieure gauche de cette mâchoire qu'elle gènoit beaucoup dans ses mouvements.
Le malade ne parloit et ne prenoit des aliments solides qu'avec beaucoup de difficulté,
aussitôt que ce cavalier échangea, fut arrivé à francfort dans mon hôpital, je fis
une incision sur la talle, disséquai les fibres musculaires, qui étoient adhérentes dans
les sinuosités de ce corps étranger qui avoit changé de figure, et en procurai ainsi
l'extraction. Le sujet souffrit cette opération qui fut un peu longue, avec autant plus
de courage que je l'avois assuré que lorsqu'elle seroit achevée, il parleroit sans peine
et pourroit manger avec autant de facilité qu'avant son accident. en effet l'exercice
faitte, il exécuta sans peine ni douleur les divers mouvements de la mâchoire infé-
rieure, recouvra l'organe de la voix, et me donna du pain auquel je substituai
pendant quelques jours du bouillon, et luy permis ensuite l'usage des aliments
solides par gradation avec les ménagements requis en pareille circonstance. comme
pendant son trajet de Minden à francfort il avoit usé de régime quoique forcé,
je ne crus pas devoir faire précéder aucune préparation à l'opération, après laq-
uelle je luy fis faire deux petites saignées pour prévenir l'inflammation, et cette
plaie pansée selon les règles, a été parfaitement cicatrisée au bout de dix jours,
sans avoir été troublée par aucun accident. je fis appliquer pendant le traite-
ment un bandage contentif pour empêcher le malade de remuer trop souvent
la mâchoire et il en sortit de l'hôpital le 30 jour ne se ressentant aucunement de
sa blessure.

Quatrième observation.

M^{le} Chevallier de Trousoville officier dans les gendarmes de la garde, fut blessé dans
une bataille par une balle qui avoit entrée par une tempe et sortie par l'autre en
ligne diamétralement opposée. cette plaie a été accompagnée de violents accidents
qui ont été domptés par les remèdes indiqués, et le malade guéri avec plus de
quinze ans après sa blessure, qui luy a fait perdre la vue dans l'instant qu'il
l'a reçue et qu'il n'a pas recouvrée depuis. je crois que l'on ne doit chercher d'autre
cause de l'aveuglement que le passage de cette balle par les fonds orbitaires et
la section des nerfs optiques.



Les playes des sinus surcilliers quoique traitées selon la plus saine pratique, ^{restent} ~~devenues~~ souvent fistuleuses, comme les chirurgiens qui en ont traité l'ont éprouvé. L'observation suivante prouve qu'elles peuvent guérir radicalement.

cinquieme observation

Sur une playe d'arme à feu à la partie inferieure du front, le nommé François palmandier soldat dans le regiment Royal Suedois compagnie de Honneur fut blessé le 15 ^{avril} 1759 à la bataille de Seregni par une balle de fusil qui entra au dessus du sourcil gauche avec fracture de la lame anterieure ou externe du sinus surcillier, et s'arrêta à deux travers de doigt au dessous de l'apophyse mastoïde droite. Le soldat avoit la tête baissée pour amorcer son fusil lorsqu'il reçut le coup, ce qui peut avoir donné la direction à la balle. Le blessé tomba sur le coup et perdit connoissance; il fut apporté à l'ambulance où il fut pansé par un chirurgien qui fit une incision sur la balle, en procura l'extraction, et dilata la playe d'entrée, d'où sortit plusieurs caillots de sang qui avoient été produits par une hemorrhagie par la bouche et le nez. On lui saigna une drachme du pied rendirent la connoissance au blessé qui de l'ambulance fut transporté à l'hôpital des carmes d'Eschborn ou je le vis quelques jours après mon arrivée; il survint une inflammation considérable à l'œil et à la paupière gauche qui dura trente jours. Je fis faire au malade deux saignées copieuses pour prévenir les effets de la commotion et diminuer la fièvre et l'assoupissement qui compliquoient cette maladie. L'eau de tamarin d'onde et casse aiguë et de l'entre stibia et les lavements emollients et purgatifs furent mis en usage pour débarrasser les premiers voyes des aliments mal digérés et de la saignée qui s'y rencontre presque tous jours, et entretenir la fièvre qui disparoit très souvent lorsqu'ils sont expulsés. Les soldats ne menant point une vie réglée rendent nécessaires de pareilles précautions. Les saignées et les remèdes cy dessus diminuerent la fièvre et l'assoupissement qui disparurent entièrement huit jours après ma première visite. il n'en fut pas de même de l'inflammation de la paupière et de l'œil, je ne pus obtenir par l'usage des onguents emollients et des injections de la même nature qu'une légère diminution au bout de huit jours. Je changeai pour lors les injections et y joignis les collires indiqués suivant les différents degrés d'inflammation, jusqu'au troisième jour qu'elle a été entièrement dissipée tant à la paupière

qu'à l'œil. le cabot des voitures qui transporterent les blessés de l'ambulance à franc-
-fort en vraisemblablement beaucoup de part aux accidents susdits, les villes en
Allemagne étant ~~très~~ mal pavées.

Dès les premiers jours l'introduction de la sonde m'ayant fait sentir quelques esquilles, je
dilatai de nouveau la plaie, fis l'extraction de deux et d'un caillot de sang, ce qui
soulagea beaucoup le malade, puis que depuis ce moment l'inflammation commençait
à diminuer. le lendemain de cette opération il sortit une autre esquille de l'arcade
surcillière de la grande en d'un denier. la plaie fut pansée avec un tourdonnet et
un plumaceau chargé de digestif, ce qui joignait à la decoction emolliente avec laq-
-uelle on l'arrosait. facilita la chute de l'escarre qui arriva le 12 ou 14 jour de sa
-fissure. depuis ce temps une suppuration louable s'établit. quinze jours après les
injections d'orge, argevine et miel rosar furent substituées aux précédentes premières,
elles sortoient par l'oreille et la bouche. cinq semaines coulés, les dernières furent rempl-
-acées par d'autres avec le decaumens, qui ne ressortoit point par le nez ni la bouche,
pendant tout cet espace de temps, il n'en survint aucuns nouveaux accidents et la plaie
à été parfaitement cicatrisée le 15 juin même année que le malade en sortit de l'hôp-
-ital guéri. les dilatations que je fis au commencement me facilitèrent l'introduction
du petit doigt avec lequel j'étois parvenu au fond du sinus surcillier, je ne pus le conduire vers
la partie interne ou je soupçonnais une fracture. je n'ay point parlé de la plaie de
-sortie la partie supérieure du col par ce qu'elle n'a été accompagnée d'aucun accident, et que
la cicatrice étoit parfaite avant que j'eusse le malade qui pouvoit lors étoit au 7^{me}
de sa guérison. lorsqu'il sortit de l'hôpital il ressentait les inconvénients suivis d'une
douleur supportable fixée à l'endroit de la plaie du front, l'organe de la vue étoit
endommagé aux deux yeux, et l'oreille droite insensible aux sons.

Quoiqu'il ne soit pas aisé de décrire la route qu'a tenue la balle dans son trajet je
sais par hazard mes conjectures à ce sujet. on pourroit penser que la balle ayant atteint
obliquement la partie inférieure du front du soldat qui étoit penché, après avoir
fracturé la lame externe du sinus frontal, se seroit glissée sous la peau, et après avoir
-décrit un segment de cercle en labourant dans le tissu cellulaire, se seroit arrêtée
dessous l'apophyse mastoïde droite n'ayant plus assez de force pour percer la peau.



La molle resistance que cette enveloppe commune lui avoit offert jusqu'à l'endroit
ou elle s'en arrêtoit, l'a empêché de reprendre sa direction et de se réfléchir par un angle
égal à celui d'incidence, selon les lois invariables du mouvement des corps. Le pend
graisse que reconnoit l'apex d'ans ce trajet qui à parue intacte, et qui d'ans la supposi-
tion précédente auroit dû être non déchirée au moins en partie, et les accidens sur-
venus à cette playe comme perte de connoissance, assoupissement, hemorrhagies par le nez
et la bouche qui auroient dû être moins rebelles aux remèdes, et moins sujets à la recid-
ive détruisent cette route, et pourquoy nous allons passer à la seconde qui en
plus difficile et d'angereuse.

Quelqu'un pourroit avancer que la balle après avoir entré dans le sinus, auroit
traversé la partie supérieure d'el'os Ethmoïde, passé sur l'ailé du sphénoïde pour
sortir par la partie écailleuse moyenne d'el'os temporal, et s'arrêter en descendant
un peu par son poid d'ans le trou d'apophyse maxillaire, partie supérieure latérale
droite du col, d'où elle à été tirée pour une incision. La fureur, les hemorrhagies
par le nez et la bouche, parmi lesquelles quelques petites esquilles pouvoient être
mêlées, sembleroient appuyer un peu ce sentiment qu'ils croient facile de détruire en
apportant pour raison contradictoire, l'impossibilité qu'un corps pût aller dans le crâne
et pénétrer l'ailé du sphénoïde sans s'ouvrir le cerveau et déchirer la dure mere, lesions
qui seroient inmanquablement suivies d'une foule d'accidens auxquels succomberoit
infailliblement le blessé. L'assoupissement ne seroit qu'une faible raison en faveur d'une
telle assertion, et aucune esquille ne s'étant présentée à la playe de sortie nous croyons
devoir passer à la troisième et dernière.

Celle cy qu'on pourroit admettre, seroit à travers le sinus Ethmoïdal, sphénoïdal
pour s'ouvrir par le trou maxillaire et le zigomatique et les muscles circonvoisins s'arrêterent
sous l'apophyse maxillaire; les hemorrhagies par le nez et la bouche s'expliqueroient par la
lésion de la membrane pituitaire qui tapisse les lames criblées de l'os Ethmoïdal,
l'affoiblissement de la vis n'a rien d'extraordinaire, si l'on fait attention aux distribu-
tions et communications des nerfs qui se repandent dans ces parties. Le nerf optique
première branche de la cinquième paire, ou nerf orbitaire de Willisow, marche après
avoir donné deux filets pour le nerf intercostal tout le long de la voûte orbitaire au-

dessus des muscles releveurs j'ins qu'un tron surcille qui le reçoit, et se perd ensuite dans les muscles grands et petits surcilliers et l'orbiculaire des paupieres; il jette dans l'orbite quelques petites branches qui se perdent sur le globe, le releveur de la paupiere et un rameau qui rentre dans le crâne par le trou orbitaire interne et communique avec le nerf optique. Les moteurs externes ou la sixieme paire jette aussi des filets qui vont se perdre aux paupieres. ces nerfs qui d'ailleurs ^{se distribuent} aux muscles des yeux et sur le globe, ayent beaucoup souffert pendant l'inflammation qui a duré trente jours, il n'en passait rien, mais que le malade après sa guérison n'ait perçu, les objets que faiblement; je suis persuadé que par la suite la vue aura été moins endommagée. quant à la cause de la surdité, la lésion de la portion dure du nerf auditif qui forme la patte d'oie, après avoir donné des filets au muscle du marteau, de l'étrier et formé la corde du tambour qui traverse la membrane, suffit pour l'expliquer d'une manière satisfaisante; d'autant plus que peu de chose derange l'ouïe, comme l'expérience journalière le confirme.

Duffès 35



Handwritten signature or scribble

